

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 36 (1949)

Rubrik: Tribüne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sera pas nécessairement le dessinateur, aura su tirer parti des conditions matérielles auxquelles il est soumis et en aura fait apparaître toute la beauté. Celui-là sera le vrai créateur.

Or, fréquemment, par les exigences du commerce, l'industriel ne se soucie de la forme extérieure d'un objet que dans la mesure où elle aide à la vente. L'insistance avec laquelle certains fabricants s'obstinent à conserver des formes conventionnelles et désuètes par lesquelles leurs produits se sont fait connaître à l'origine en est une démonstration: que l'on songe par exemple aux lignes des capots d'automobiles ou aux marques de fabrique de l'horlogerie! On multipliera d'autre part un décor pour peu qu'il facilite la vente, d'autant plus qu'il n'est pas coûteux, et dissimule au contraire les défauts de fabrication. C'est le goût de l'acheteur qui commande.

Une recherche des formes pures n'intervient donc dans le cycle de la fabrication que si l'acheteur l'exige. On en a la preuve dans les articles de série utilisés dans la construction: poignées de porte, robinets, interrupteurs, une certaine catégorie de lustrerie. Les acheteurs, qui sont ici les architectes, ont porté la valeur esthétique de ces articles à un niveau particulièrement satisfaisant, ce qu'on ne trouve pas lorsque le public est seul acheteur. Et l'exemple de la lustrerie est ici particulièrement saisissant!

Pour exercer une action sur les qualités de forme des produits de série, il n'y a donc pas d'autre moyen que de tenter le contrôle esthétique des produits lancés sur le marché.

On sait qu'aux Etats-Unis, en Angleterre, tous les objets admis à figurer aux grandes foires nationales sont sélectionnés par des commissions mixtes de techniciens et d'artistes. Cette méthode est appliquée, en Suisse même, à l'affiche où, chaque année, les 24 meilleures affiches sont distinguées par la Commission fédérale des arts appliqués. Sans que nulle obligation leur soit faite, les éditeurs se soumettent sans hésitation au jugement de ce jury dont ils recherchent les lauriers. C'est une expérience de cette nature que l'*Œuvre* a tentée, à une bien modeste échelle, en consacrant une section de son 7^e Salon à une sélection des articles de série produits par l'industrie de la Suisse romande.

Souhaitons que cette expérience soit reprise, régulièrement si possible, dans le cadre, par exemple, des manifestations nationales que sont la Foire de Bâle et le Comptoir suisse. *J. P. Vouga*

Kunstpreise und Stipendien

Kandinsky-Preis 1949

Der Kandinsky-Preis, der in Erinnerung an den bahnbrechenden Maler einem jungen Künstler übergeben werden soll, welcher einen eigenen, ausgeprägten Weg verfolgt, wurde dieses Jahr erstmals einem nicht in Paris lebenden Künstler verliehen, nämlich dem in Zürich ansässigen Maler, Plastiker und Architekten Max Bill.

Tribüne

Lettre de Genève

Il est rare, à notre époque, de voir un parlement occuper ses graves débats à l'étude et à la discussion des problèmes artistiques. C'est pourquoi il faut marquer d'une pierre blanche le jour où nos députés se sont penchés sur un projet de loi demandant à l'Etat de prévoir, dans l'exécution de tous les édifices publics, un certain pourcentage de la dépense totale pour la décoration monumentale. Certains des membres de notre corps législatif ont examiné ce projet avec intérêt et sollicitude, d'autres avec curiosité, d'autres aussi, hélas, avec une ironique condescendance. Ceux qui ont adopté cette dernière attitude pensent, évidemment, que l'art contemporain relève plus du domaine de la franche plaisanterie que des austères préoccupations du législateur, en quoi, d'ailleurs, leur avis diffère essentiellement de l'avis d'un Périclès, d'un Laurent de Médicis, d'un Jules II, d'un Louis XIV.

La création d'une loi semblable soulève, pour l'architecte, une telle quantité de questions, qu'il est impossible de les étudier et d'essayer d'y répondre dans le cadre d'une simple chronique. J'ai donc l'intention, aujourd'hui, de m'attacher seulement à dénombrer et à classer ces questions, quitte à revenir sur chacune d'elle au cours de notes ultérieures. Que Dieu me garde, d'ailleurs, d'avoir la prétention de résoudre le problème, puisque tant d'éminents esprits de notre temps ont eux-même une si grande peine à s'y reconnaître.

Il me semble, en toute modestie, que cette recherche, bien moderne, d'une communion entre l'architecture, la

peinture et la sculpture, est d'un tout autre acabit, d'une résonance autrement plus profonde, d'un intérêt bien plus fécond, que les chinoïseries auxquelles nous avions habitués les esthètes d'avant guerre. A part Jean Lurçat, le tapissier, et quelques-uns de ses proches parents spirituels, trop d'artistes s'adonnent encore aux délices du scandale, aux vanités de certaines recherches, dont les mystères ne sont accessibles qu'à de rares initiés. On ne peut même plus parler de «tour d'ivoire», qui supposerait que l'artiste, pour être en dehors de la foule, la domine néanmoins, mais d'un puits obscur, étroit, profond, où la société abandonne ceux qui ne sont pas immédiatement utilisables à la satisfaction de ses appétits.

Donc, premier point dont il faudra parler: divorce entre l'artiste, architecte, peintre, sculpteur, musicien, poète, et la société, ou, en tous cas, certaines classes de celle-ci.

Un divorce est une trahison. Cette trahison est-elle le fait d'une société qui préfère les bonheurs sensuels des sept péchés capitaux, aux joies de la contemplation, ou est-elle le fait des artistes qui font abstraction des besoins auxquels ils doivent répondre, pour s'adonner orgueilleusement, et inutilement, aux transports solitaires de la déléctation morose? Deuxième point à examiner. Si le divorce est évident, la recherche des responsabilités est épineuse: toute une littérature s'y consacre actuellement: je me demande même s'il est nécessaire que j'aie à jardiner dans des plates-bandes qui ne sont que trop labourées. Nous verrons.

Mais il est un point (troisième et dernier) sur lequel j'insisterai de toute ma conviction: c'est la nécessité absolue, urgente, immédiate, qui incombe à la communauté et à son expression tangible, c'est-à-dire à l'Etat, de donner à tout artiste la possibilité de s'exprimer: on a vitupéré, tout récemment encore, et en pensant apporter à la discussion un argument massif, cet «art officiel» qui a, en effet, été si lamentable dans la seconde moitié du XIX^e siècle, mais à qui nous devons tout ce que les civilisations, au cours de leur histoire, ont bâti de grand. J'insisterai donc tout particulièrement, dans une prochaine chronique, sur les devoirs qu'un état se doit d'assumer en ce domaine.

Nous voyons que ce projet de loi, même s'il ne dépasse pas le stade des jeux oraux auxquels se livrent chaque semaine nos parlementaires éclairés,

nous amène à examiner le problème essentiel de la liberté. Trop d'architectes se contentent de penser au jour le jour à leurs soucis professionnels, pour ne pas saisir l'occasion de leur rappeler qu'ils sont, aussi, et même surtout, des artistes, et qu'à ce titre ils participent activement à la formation d'une civilisation. *Pierre Jacquet*

Zeitschriften

Die Kunst und das schöne Heim

Münchener Verlag, bisher F. Bruckmann-Verlag

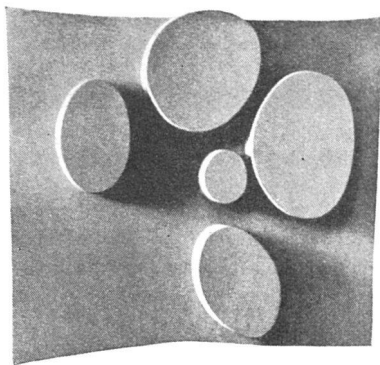
Mit dem Aprilheft 1949 beginnt die Bruckmannsche «Kunst» wieder zu erscheinen. Angekündigt wurde diese neue Folge der bekannten Kunstzeitschrift schon 1948 durch das stattliche Jahrbuch «Kunst», herausgegeben von Dr. Franz Roh. Es enthält auf 128 Seiten 20 Beiträge namhafter Kunstschaffsteller und beweist in der Themastellung eine beglückende Weite des Gesichtsfeldes; die Studien gehen von prähistorischen Kunstproblemen über die Malerei und Plastik des Spätmittelalters und der Renaissance, über Rubens und Caspar David Friedrich bis zum Expressionismus und der ungegenständlichen Kunst. — Das erste Heft des neuen Jahrgangs, der nun von Dr. Albert von Müller unter Mitwirkung von Dr. Eberhard Hanfstaengl und Dr. Franz Roh herausgegeben wird, beschäftigt sich ebenfalls gleicherweise mit einer Madonna von Masolino wie mit den Töpferarbeiten von Picasso. Es enthält auch einen knappen Hinweis auf die Wanderausstellung «Schweizer Malerei der Gegenwart». Dazu tritt, wie in den früheren Folgen, die Architektur, wobei die Beschränkung auf das gepflegte Wohnhaus in traditionellen Formen und seine Ausstattung bewahrt wird.

k.

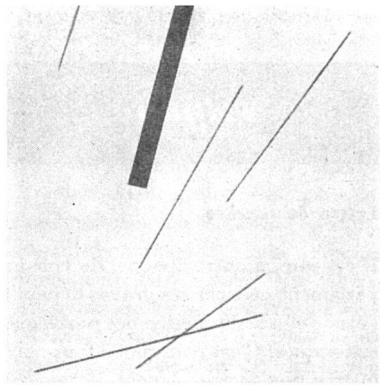
Palaestra

Internationale Monatsschrift für Gegenwartskunst, Amsterdam

Die unter der Leitung von Herman van den Eerenbeemt seit zwei Jahren herausgegebene Monatsschrift befaßt sich auf sehr anregende und ernsthafte Weise mit den Problemen fortschrittlicher Gegenwartskunst, insbesondere der konkreten Kunst. Der Redaktion



Hans Arp, *Configuration symétrique, 1931* (farbiges Holzrelief). Aus: Palaestra



Vordemberge-Gildewart, *Komposition, 1948* (Teil eines Triptychons). Aus: Palaestra

gehören an Jo Elsendoorn, J. Groenstein, B. Hendriks, André Jurras, Hanno van Wagenvoorde und B. B. Westerhuis. Der der Zeitschrift angehörende Kreis von Künstlern und Intellektuellen veranstaltet gelegentliche Vortrags- und Diskussionsabende, auch werden moderne Musikwerke aufgeführt. Es gehen von dieser Gruppe und Zeitschrift wertvolle Impulse aus, die der etwas stagnierenden holländischen Entwicklung zugute kommen.

a. r.

Bücher

Verwundetes Europa

Photographische Übersicht der zerstörten Kunstdenkmäler. 29 Seiten und 427 Abbildungen. Amerbach-Verlag Basel 1948. Fr. 29.—

Noch immer sind die furchtbaren Verluste, die das europäische Kunsterbe während des zweiten Weltkrieges erlitten hat, in ihrem genauen Ausmaße wenig bekannt. Das vorliegende, im Amerbach-Verlag in deutscher Ausgabe erschienene Werk vermittelt eine

Vorstellung vom Umfange der Schäden an der historischen Architektur Englands, Hollands, Belgiens, Frankreichs, Italiens, Deutschlands, Österreichs, Ungarns, Polens und Rußlands. Es bildet nur selten die zerstörten oder beschädigten Bauwerke ab, sondern es zeigt sie in Aufnahmen vor dem Kriege. Dagegen geben knappe Erläuterungen von Henry La Farge Auskunft darüber, ob die Schäden leichter oder schwerer Natur sind, oder ob das Bauwerk zerstört ist. Der Leser, der am Bilde den Umfang der Beschädigungen ablesen möchte, ist darüber zunächst enttäuscht, doch war es vielleicht die fruchtbarere Arbeit, nochmals die Abbildungen der verlorenen Originale zu sammeln. Immerhin zeigen die wenigen Gegenüberstellungen des ehemaligen und des heutigen Zustandes, auf welche Möglichkeiten bildhaft eindrucklicher Wirkung verzichtet wurde, und wie besonders nach Rekonstruktionen das photographische Bild des beschädigten Baus Dokumentarcharakter angenommen hätte. Doch auch in der vorliegenden Form ist diese Bilanz des Verlorenen eine unschätzbare Urkunde. Sie mahnt zugleich an die Sorgfalt, mit der das Erhaltene gepflegt werden soll, eine Sorgfalt, an der es gerade in der Schweiz noch weit herum fehlt.

h. k.

Hans Jenny: Alte Bündner Bauweise und Volkskunst

Mit über 200 Wiedergaben von Zeichnungen und Aquarellen des Verfassers, darunter 24 Vierfarbendrucke. Verlag Bischofberger & Co. Chur, 1948

Der erfreuliche Erfolg des 1939 erschienenen Bilderbuches von Hans Jenny, das die Bestrebungen des Graubündner Heimatschutzes wirksam unterstützte, rechtfertigte diesen posthumen Neudruck, dessen Verbreitung wiederum der Erhaltung und Pflege der in den Bündner Talschaften glücklicherweise noch in stattlicher Zahl anzutreffenden Beispiele alter volkstümlicher Kunstarbeit dienen wird. Auf vielen Wanderungen sind die hier sehr sorgfältig wiedergegebenen Zeichnungen und Aquarelle entstanden, die in ihrer künstlerisch anspruchslosen, aber gegenständlich zuverlässigen Darstellungstechnik einprägsam wirken und die Aufgabe der Verdeutlichung präziser erfüllen als photographische Aufnahmen. Hans Jenny zeichnete und malte Beispiele von ländlichen Steinbauten mit ihren Portalen, Tür-